ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU CATALOGUE RAISONNÉ

DES ORTHOPTÈRES DE BELGIQUE

par

M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS.

5 JANVIER 1868.

Le Catalogue a paru à la fin de 1862.

Je viens rendre compte des observations qui depuis 1863 jusqu'en 1867 ont amélioré la connaissance que nous avons des Orthoptères de notre pays. Je profiterai de la circonstance pour dire, en terminant, quelques mots des excursions orthoptérologiques que j'ai faites pendant ces mêmes années.

Les espèces à ajouter à la faune indigène sont : *Apterygida albipennis*, Charp. — *Chelidoura acanthopygia*, Géné.— *Ephippigera vitium*, Serv. — *Platycleis brevipennis*, Ch.—*Stenobothrus lineatus*, L.—*Stenobothrus hemorrhoidalis*, Charp. — et *Pachytylus cinerascens*, Fab.

Mon catalogue mentionnait en tout quarante deux espèces; mais il y a lieu d'en éliminer trois : *Blatta arenicola*, — *Tettix attenuata* et *Tettix obscura* qui ne sont pas des espèces bien établies et peut-être *Platycleis bicolor* et *Stenobothrus dorsatus* dont l'habitat en Belgique n'est pas constaté d'une façon tout à fait irréfragable. Nous en restons donc à quarante trois espèces bien positives, et encore faudrait-il réduire ce nombre à quarante et un, si l'on écartait les deux *Periplaneta orientalis* et *ameri-*

cana qui, bien qu'acclimatées dans les maisons ou dans les serres, n'ont pas un droit véritable à être admises comme appartenant réellement à notre faune indigène. Si on les y reçoit on sera porté à énumérer encore d'autres espèces d'origine étrangère, qui sont ou seront apportées dans les serres avec les plantes exotiques, et qui peuvent vivre et s'y reproduire. Je citerai déjà la *Periplaneta australasiæ*, Fab. — le *Gryllotalpa didactyla*, Latr. — et les *Gryllus capensis*, L. et *Brunneri*, Sélys, qui sont dans cette catégorie.

Un de nos collègues hollandais, M. Snellen van Vollenhoven, a publié dans les *Bouwstoffen* en 1859, la liste des Orthoptères de la Néerlande (le Duché de Limbourg non compris). Les espèces mentionnées, au nombre de trente trois semblent se trouver toutes en Belgique, car cet entomologiste ayant eu la bonté de me montrer la collection indigène, lors de mon passage à Leyde, à la fin de septembre 1864, j'ai pu rectifier ainsi qu'il suit la détermination de celles qui ne figurent pas au catalogue belge :

1. *Forficula borealis* est reconnue maintenant comme identique avec la variété *forcipata* de l'*auricularia*.
2. *Blatta pallida* (de Stephens, qui manque à la collection) est sans doute la variété pâle de la *lapponica*.
3. *Stenobothrus apricarius* était établi d'après un mâle de *viridulus*.

Il y a à ajouter, au contraire, les *Stenobothrus bicolor* et *rufipes* que j'ai vus dans la collection, et sans aucun doute le *parallelus* qu'on avait négligé de recueillir.

Les espèces belges manquant jusqu'ici à la faune hollandaise seraient en conséquence :

1. *Chelidoura acanthopygia*.
2. *Pholidoptera cinerea*.
3. *Platycleis bicolor*, (un peu douteux comme belge).
4. — *brevipennis*.
5. *Stenobothrus lineatus*.
6. — *hæmorrhoidalis*.
7. — *stigmaticus*.
8. — *dorsatus*, (un peu douteux comme belge).
9. — *vagans*.
10. *Gomphocerus rufus*.
11. *Pachytylus cinerascens*.

Mais il est plus que probable, que la plupart de ces espèces seront encore

rencontrées dans certaines parties des Pays-Bas qui ressemblent par le sol et la végétation aux localités qu'elles habitent en Belgique.

Pour les additions et rectifications je suivrai l'ordre de mon catalogue.

FAMILLE DES FORFICULIDÉES.

N° 1bis. *Labia minor,* L. La saison d'apparition s'étend jusqu'à la fin de septembre. A cette époque je l'ai recueillie volant un très grand nombre au dessus du fumier à Longchamps-sur-Geer. J'ai rencontré en même temps quelques exemplaires mâles dont les pinces anales étaient beaucoup plus longues que de coutume. C'est une variété analogue à la var. *forcipata* de la *Forf. auricularia.*

Genre 2bis Apterygida, Westwood.

Forficula, Charp. Fisch. etc.

N° 2bis. A. *albipennis*, Charp. *Forfic. pedestris,* Bonelli — *media*, Hagenbach.

Espèce très-intéressante, nouvelle pour la Belgique. Nous en devons la découverte à notre collègue M. Camille Van Volxem. Il en prit un exemplaire sur un groseiller à Rodenhof dans le Luxembourg cédé, près de la frontière belge, le 15 septembre 1866 et la retrouva à Calmpthout dans la Campine anversoise, au commencement de mai 1867 et à la fin d'août même année en fauchant sur les buissons, aux environs de la station. M. Snellen Van Vollenhoven l'indique en Hollande.

Cette espèce de taille intermédiaire entre la *Labia minor* et la *Forficula auricularia*, est facile à reconnaître à ses ailes abortives et aux pinces du mâle qui sont munies de deux petites dents, l'une basale, l'autre médiane. Les exemplaires de M. Van Volxem sont d'un brun un peu plus foncé que ceux de Trieste que je dois à M. Brunner de Wattenwyl.

Dans cette espèce comme dans nos trois autres Forficulides la longueur des pinces du mâle varient assez notablement. Les exemplaires de Calmpthout en fournissent l'exemple.

Cette même année 1867, MM. Van Volxem et Weyers l'ont retrouvée aux environs de Vielsalm en fauchant sur les haies.

Genre 2ter. Chelidoura, Serville.

Forficula, Auct.

N° 2ter. C. *acanthopygia*, Géné. (1).

Observée le 23 septembre 1867, sur les hauteurs entre Pepinster et Theux, par M. Van Volxem. C'est une trouvaille fort intéressante pour la faune indigène.

L'espèce a été découverte par Bonelli aux environs de Turin en octobre sur l'*Onopordum*, puis en Suisse près de St-Maurice sur les *Laryx* à 6000 mètres, en août par Von Heyden ; près de Fribourg en Brisgau par Fischer, près de Baden-Baden sur les haies, en septembre, octobre et novembre ; à Francfort, à Giesen sur l'*Abies picea*.

Elle appartient au sous-genre *Chelidoura*, caractérisé par ses élytres subtriangulaires transverses, subabortives rétrécies vers la suture, embrassant le scutellum semi-orbiculaire du mesonotum ; les ailes sont réduites aux involucres ne couvrant pas tout le scutellum à lobe latéral déflexe, l'abdomen plus ou moins dilaté au bout, à plis latéraux distincts.

M. Van Volxem a pris deux mâles et une femelle. La petite lame redressée qui termine l'abdomen du mâle entre les pinces et qui caractérise l'espèce est émarginée. Cela constitue une variété qui selon M. Fischer est plus rare que le type chez lequel elle n'est pas émarginée.

FAMILLE DES BLATTIDÉES.

N° 3. *Blatta lapponica*, L. On rencontre assez souvent des exemplaires où la tâche noirâtre du pronotum est remplacée par du brun testacé comme chez la *Blatta livida*. Cette variété parait répondre à la *pallens* de Stephens,

L'espèce et les sous-variétés paraissent dès le commencement de juin et durent jusqu'en septembre.

(1) Au moment d'imprimer ce supplément, M. Van Volxem m'annonce qu'il vient de rencontrer la *C. acanthopygia* à Groenendael, près de Bruxelles, le 25 février. C'est sous la mousse, aux pieds de grands sapins, qu'il en trouva deux couples qui avaient probablement hiverné, et qui, par la lame émarginée du bout de l'abdomen des mâles, appartiennent à la même variété que celle qu'il découvrit près de Theux et de Pepinster, en fauchant sur des buissons de chênes.

N° 4. *Blatta livida*, F. Je l'ai trouvée au commencement de juin à Ahin près de Huy, avec la *lapponica*, mais plus rarement, au milieu des feuilles sèches de la lisière d'un bois sur une colline exposée au soleil.

N° 5. *Blatta ericetorum*, Wesm. Je l'ai observée en grand nombre en 1864 sous les touffes de bruyère croissant sur un monticule de sable fin, près de Petersheim à la fin d'août. Il y avait des mâles, des femelles et des larves. Je l'ai retrouvée dans les bruyères à Diepenbeek en 1865 un mois plus tôt.

N° 6. *Blatta arenicola*, von Heyd. M. Brunner de Wattenwyl pense que cette espèce, que j'ai signalée d'après les exemplaires mâles pris sur nos dunes maritimes, n'est qu'une variété de couleur de la *Bl. ericetorum*, analogue à la var. *pallens* de la *Lapponica*. Cependant il m'a paru que les élytres de l'*arenicola* sont un peu plus élargies. Les femelles de l'*ericetorum* présentent du reste, dans la nuance de la tache discoïdale du pronotum, tous les intermédiaires depuis le testacé jusqu'au noir.

N° 9. *Periplaneta americana*, L. Les exemplaires recueillis dans les serres chaudes de M. Jacob Makoy à Liége, et qui s'y sont multipliés, appartiennent à une autre espèce : *Periplaneta australasiæ*, Fab. importée avec les plantes de la Nouvelle-Hollande, et qu'on a déjà signalée en Suède dans des conditions analogues. Ce serait une espèce à ajouter à notre liste, si l'on persiste à maintenir dans notre faune l'*americana*. La *P. australasiæ* en diffère notamment par sa forme plus courte, ses ailes plus larges, les dessins du pronotum noirs et bien circonscrits.

FAMILLE DES GRYLLIDÉES.

N.-B. — Notre collègue M. Puls, de Gand, a eu la bonté de me remettre des exemplaires encore vivants de trois espèces de cette famille recueillis dans les serres chaudes de M. Van Houtte, où ils avaient été importés au milieu des racines des plantes exotiques, ce sont : 1° Le *Gryllotalpa didactyla*, Latr., du Mexique.— 2° Le *Gryllus Capensis*, L. du cap de Bonne-Espérance. Cette espèce se trouve dans toute l'Afrique et dans le Sud de l'Europe. — 3° Un *Gryllus* pris avec le précédent, mais plus petit et entièrement grisâtre. M. Brunner de Wattenwyl le considère comme une espèce nouvelle. S'il n'est pas encore décrit, je propose de le nommer *Gryllus Brunneri*, rappelant ainsi le nom de l'orthoptérologiste hors ligne

qui nous a rendu un service signalé en examinant les espèces douteuses de notre faune.

N° 13. *Nemobius sylvestris*, F. Je l'ai retrouvé communément aux environs d'Arlon et de Huy, au milieu des feuilles mortes, sur la lisière des bois des collines sèches.

FAMILLE DES LOCUSTIDÉES.

Avant le 1er genre nous avons à mentionner une addition très-importante à faire à notre faune :

Genre 1bis. Ephippigera, Serv. 1831.

Locusta, Fab.

N° 14bis. E. *vitium*, Serv. — *Locusta ephippiger*, Fab.

Dans une excursion faite avec notre collègue le docteur Candèze, à la fin d'août 1863, aux environs de Lanaeken et de Petersheim, nous avons trouvé abondamment cette grande et curieuse espèce aptère, sur les buissons de chêne au sommet d'un monticule de sable. Elle se tient sur le feuillage où sa couleur verte la rendrait difficile à découvrir, si l'attention n'était éveillée par la forte stridulation qu'elle fait entendre au soleil, en frottant ses élytres l'une contre l'autre.

N. 15. *Odontura punctatissima*, Bosc. Je l'ai trouvée le premier août dans les clairières des bois au-dessus de Spa vers Sart. Elle paraissait rare, et se tenait immobile sur le feuillage des bouleaux et des chênes en buissons exposés au grand soleil. Elle est fort difficile à apercevoir à cause de sa couleur verte.

N° 19. *Pholidoptera cinerea*, Zett. Se trouve dans les broussailles des collines sèches à Mariembourg, aux environs de Dinant et dans la vallée de l'Amblève.

N° 21bis. *Platycleis brevipennis*, Charp.

Au commencement d'août 1866, mon fils Walthère de Sélys a pris sous mes yeux un exemplaire mâle de cette espèce nouvelle et intéressante pour

la faune du pays. C'était aux écluses de mer de Lisseweghe (près de Heyst) dans le pré bas et humide qui se trouve entre les deux canaux de déversement. Cette espèce de même taille que le *brachypterus* s'en distingue bien par le pronotum plus large non rétréci en avant, par les ailes supérieures carnées (non bordées de vert) d'une forme différente, étant élargies et tronquées au bout (non acuminées) et par les appendices des mâles qui ont avant le bout une dent interne beaucoup plus longue.

N° 22. *Platycleis brachypterus*, L. Nous l'avons trouvé communément à la fin d'août au milieu des bruyères humides lors de notre excursion à Petersheim.

N° 23. *Decticus verrucivorus*, L. La variété grise a été regardée comme une nouvelle espèce par Curtis et par Stephens qui l'ont décrite sous le nom de *D. Binglei*. On rencontre, comme je l'ai dit, les intermédiaires entre les deux variétés spéciales.

L'espèce est commune dans les bruyères à la fin de juillet aux environs d'Arlon.

FAMILLE DES ACRIDIDÉES.

N° 24. *Stenobothrus elegans*, Charp. Nous l'avons trouvé assez communément dans les sablières incultes aux environs d'Arlon à la fin de Juillet, et à Diepenbeek en Campine.

N° 25. *Stenobothrus dorsatus*, Zett. M. Brunner de Wattenwyl y attribue une larve provenant de la Baraque-Michel, près de Jalhay, à 690 mètre d'altitude (c'est le point le plus élevé de nos Fagnes; il confine à la frontière de Prusse), cependant je ne suis pas encore parvenu à découvrir la localité où se rencontre cette espèce, qui est difficile à distinguer de l'*elegans*.

M. Brunner de Wattenwyl convient de cette difficulté et remarque qu'à mesure qu'on se rapproche de l'Orient les deux espèces tendent à se confondre.

Il trouve au contraire que chez les exemplaires de l'Europe occidentale la différence indiquée par M. Fischer, de Fribourg, dans la configuration de la nervure externomédiane est fort constante, de même que la direction des deux carènes du pronotum qui sont tout à fait parallèles chez l'*elegans*,

tandis que chez le *dorsatus* elles s'écartent visiblement l'une de l'autre en arrière, même lorsqu'on les regarde vues de la tète.

Il m'a paru également que chez les exemplaires nombreux que j'ai pris à Kissingen (en Bavière) les deux fossettes du devant de la tête sont moins longues, un peu oblitérées, et que le premier article des antennes est gros, le deuxième plus fin que le premier et que le troisième ; disposition moins fortement accusée chez l'*elegans*.

N° 27bis. *Stenobothrus lineatus*, Panzer.

Espèce notable à ajouter à notre catalogue.

Je l'ai rencontrée d'abord sur les bruyères et collines entre Arlon et la frontière du Grand-Duché de Luxembourg, pendant l'excursion que je fis avec MM. Sauveur et Colbeau à la fin de juillet 1863. Je l'ai retrouvée dans les bruyères sablonneuses de Petersheim et de Diepenbeek à la fin d'août. M. Colbeau l'a prise à Han-sur-Lesse. L'année suivante je l'ai observée sur la Fagne au-dessus de Beringsen près de Spa, mais seulement sur la pente exposée au midi, qui descend vers Francorchamps (1).

N° 27. Le *Stenobothrus stigmaticus*, Ramb. se trouve également à Arlon, à Spa et en Campine. Dans cette dernière contrée j'ai rencontré des femelles de forte taille qu'on aurait pu prendre au premier abord pour le *St. unimaculatus*, (Herrich-Schäffer), qui habite l'Allemagne. Mais, me fait observer M. Brunner, chez l'*unimaculatus*, la nervure internomédiane (Fischer), et le champ discoïdal (Fischer), sont remplis de fortes nervules secondaires *parallèles entre elles*, et perpendiculaires aux principales. Dans le *stigmaticus* la nervure internomédiane occupe l'espace qui, chez l'autre espèce, est rempli de nervules secondaires et ces nervules secondaires sont *irrégulières* et peu prononcées.

N° 28. *Stenobothrus viridulus*, L.

Commun aux environs d'Arlon, à Poix près de St-Hubert, et dans les bruyères de la Campine. Cette espèce se trouve toujours au milieu de la bruyère et des genêts.

N° 29. *Stenobothrus rufipes*, Zett.

Se rencontre à Arlon et en Campine.

(1) En 1838. M. le professeur Wesmael a déjà cité cette espèce comme belge, mais cette indication était fondée sur des exemplaires du *St. bicolor*, ainsi que je l'ai mentionné à l'article de ce dernier N° 32.

N° 30. *Stenobothrus vagans*, Fieber.

J'en ai pris un exemplaire aux ruines de Poilvache, entre Dinant et Namur.

N° 31bis. *Stenobothrus hœmorrhoidalis*, Charp.

Espèce nouvelle et intéressante pour la Belgique. Je l'ai prise assez abondamment dans les bruyères sablonneuses près de Petersheim à la fin d'août. On trouve des variétés verdâtres et d'autres grisâtres, comme chez plusieurs autres *Stenobothrus*. Les exemplaires de Belgique n'ont pas le bout de l'abdomen aussi vivement coloré en rouge que ceux que j'ai pris à Kissingen en Bavière. Cette espèce, par sa petite taille, a de l'analogie avec le *Gomphocerus biguttatus*, dont on la distingue bien à la forme des antennes. La côte des ailes qui n'est pas dilatée empèche, d'un autre côté toute confusion du mâle avec les petits exemplaires du *St. biguttulus*. Quant à la femelle, on l'en distingue d'abord par la réticulation des ailes, puis par la manière subite dont les deux carènes du pronotum se rapprochent vers la tête. M. Brunner de Wattenwyl est porté à rapporter à l'*hœmorrhoidalis* une larve que j'ai prise à Ostende. Ce serait une nouvelle localité pour cette espèce si localisée.

N° 31. *Stenobothrus biguttulus*, L.

Commun à Arlon, en Ardenne et en Campine. Parmi les exemplaires de Petersheim il y en a dont les tibias postérieurs sont d'un roux vif et que l'on prendrait au premier abord pour le *vagans* si l'on ne faisait attention que chez ce dernier la côte des ailes supérieures du mâle est beaucoup moins dilatée.

N° 32. *Stenobothrus bicolor*, Ch.

Se rencontre dans les nouvelles localités citées pour le *biguttulus*. M. Brunner est maintenant porté à admettre entre le *biguttulus* et le *bicolor* la différence spécifique qui était niée par MM. Fieber et Fischer.

N° 33. *Gomphocerus biguttulus*, L.

Se trouve communément dans les localités citées pour les n°s 31 et 32.

N° 35. *Stetheophyma grossum*, L.

Même observation que pour les trois espèces précédentes avec la remarque que le *grossum* recherche toujours les prés marécageux ou humides. Dans le catalogue se trouve une faute typographique grave : il faut lire thorax granulé en *dessus* (et non en *dessous*).

N° 36bis. *Pachytylus cinerascens*, Fab.

J'ai déjà signalé cette espèce, mais en ne la considérant que comme une race du *migratorius*.

Je pense aujourd'hui qu'on peut la regarder comme réellement distincte, quoique ses caractères ne soient pas très-tranchés.

Voici un parallèle entre les deux espèces qui m'est fourni en résumant les renseignements que m'adresse M. Brunner de Wattenwyl.

P. CINERASCENS. Fab.	P. MIGRATORIUS, L.
1° Mâles beaucoup plus petits que les femelles.	Mâles de la même grosseur que les femelles.
2° Pronotum d'égale largeur dans toute son étendue, avec une carène dorsale très-prononcée.	Pronotum contracté latéralement au milieu ; la carène dorsale beaucoup moins élevée.
3° Les deux taches noires longitudinales du pronotum toujours très-distinctes.	Ces taches effacées.
4° Ailes supérieures à dessins noirs étendus, de manière à former une marqueterie de taches assez larges.	Les dessins noirs de ces ailes formant des lignes étroites.
Patrie. Le bassin de la Méditerranée et l'Europe occidentale méridionale. — Iles canaries. — Madère. — Grenade. — Montpellier. Suisse. — Bade. — Dalmatie. — Grèce. — Alger. — Chartoum. — Syrie. — Bengale. — Manille. — Nord de la Nouvelle-Hollande. — Nouvelle-Zélande.	*Patrie.* Le bassin de la mer Noire et l'Europe orientale. — Bannat. — Hongrie. — Vienne. — Hymalaya, — Manille.

En ce qui concerne les caractères j'ajouterai, relativement au *cinerascens* que les deux taches noires du pronotum ne sont très-distinctes que chez la variété que je nomme *virescens ;* et que chez la sous-variété *dilutior* du midi de l'Europe (dont je possède des types de Turin et du Portugal) les dessins foncés des ailes supérieures sont presque effacés.

La couleur des pieds postérieurs est variable dans les deux espèces selon M. Brunner. Cependant j'ai remarqué que chez le *cinerascens* les tibias postérieurs sont *presque toujours rouges* (ou carnés chez la var. *fuscescens*) mais jamais bleuâtres.

Chez le *migratorius* au contraire, les pieds postérieurs n'ont *jamais* leurs tibias rouges. Ils sont le plus souvent bleu clair, passant parfois au jaune pâle ou légèrement carné. Je répeterai cette observation en caractérisant plus bas les formes et variétés.

Le pronotum en arrière forme en général sur le *cinerascens* un angle peu aigu (droit ou un peu obtus chez le *migratorius*).

Les deux bandes latérales noirâtres du pronotum du *cinerascens* sont souvent prolongées jusqu'à l'œil chez les exemplaires verdâtres du midi de la France (Biarritz), et de Belgique (variété *obscurior*). Chez ceux de Bel-

giqueen général la tête est marquée au-dessus de deux traits foncés parallèles rapprochés, qu'on voit souvent chez le vrai *migratorius;* et au contraire les deux bandes latérales noires se trouvent peu distinctes, à cause du fond très-foncé.

Au vrai *migratorius* se rapportent les exemplaires pris isolément à diverses époques dans différents parties de la Belgique, et notamment dans les plaines de la Hesbaye à la fin de l'été, et dans le mois d'octobre. Ils ont fait le sujet d'une note que j'ai publiée en 1849 (*sur la sauterelle voyageuse observée en Belgique.* Bulletins de l'Académie royale de Belgique, tome XXI, n° 12), à propos de son apparition qui, cette année 1849, eût lieu non seulement en Belgique, mais aussi aux environs de Paris et dans d'autres contrées de l'Europe tempérée et septentrionale. Il est à remarquer d'après une notice publiée par M. Fréd. Köppen (sur les sauterelles de la Russie méridionale) que le *migratorius* parut en grand nombre dans la Suisse méridionale en 1844, et que dans les années suivantes 1845, 1846, 1847, ils furent encore nombreux dans le Nord de l'Allemagne et en Suède, sous l'influence d'une température favorable, et se montrèrent même dans le Sud de l'Angleterre.

Ces observations concordent avec mon opinion, qui consiste à considérer le *migratorius* comme une espèce ou forme propre à la Tartarie, à la Russie méridionale, et qui ne parait dans l'Europe septentrionale et jusqu'en France, en Belgique et en Angleterre qu'à titre de *visiteur accidentel*, pouvant toutefois s'y reproduire en certain nombre pendant un an ou deux sous l'influence de circonstances favorables. Aux localités citées par M. Brunner, il faut ajouter l'Egypte, d'où j'en ai reçu un exemplaire. Selon le même entomologiste on peut considérer comme une forme extrême du *migratorius* le *P. migratorioides* (Reiche et Fairmaire), de l'Abyssinie et de Java. Les ailes supérieures sont plus rembrunies, à taches effacées, le pronotum plus déprimé, contracté, arrondi postérieurement. Les pieds postérieurs me semblent plus grêles, à tibias plus longs.

Voici maintenant mes nouvelles observations concernant le *P. cinerascens*, Fab.

Cette seconde espèce n'est pas erratique en Belgique ; *elle se reproduit régulièrement chaque année* ; mais elle est très-locale.

Je ne l'ai trouvée jusqu'ici que dans les bruyère marécageuses de la Campine. Elle n'est pas rare en juillet, août et septembre, autour des étangs de Munsterbilsen, de Genck et de Diepenbeek. M. Tennstedt l'a prise près de Diest ; M. Charles Morren en Flandre. Je ne l'ai jamais rencontrée en Hesbaye ni dans les autres parties du pays où arrive *erratiquement* le *P. migratorius*. Dans la France méridionale et dans la Péninsule ibé-

rique c'est aussi une espèce *véritablement indigène* et je l'ai observée aux environs de Biarritz dans les mêmes conditions que dans notre Campine. Elle présente plusieurs variétés dans sa coloration.

Dans la variété *obscurior* (le type) la coloration est très-foncée, variée de brun et de noirâtre sur la tête, le thorax et les fémurs. Les dessins des ailes sont noirâtres et rapprochés, les tibias postérieurs d'un *rouge carmin vif.* Tels sont beaucoup de nos exemplaires belges. (Je n'ai pas reçu du midi de tels individus).

On peut donner le nom de *virescens* aux exemplaires où le vert clair domine sur la tête et les fémurs, et dont les deux bandes noires du pronotum sont bien marquées. Les ailes sont moins obscures et le rouge des tibias un peu plus clair.

Cette variété existe également en Belgique, dans les mêmes localités que la précédente, mais un peu plus obscure que dans le midi.

Cette variété présente dans le midi des individus femelles de très-forte taille, surtout en Provence, et une sous-variété *dilutior* où les dessins des ailes sont presque oblitérés. (De Turin, de Sétubal et de Montpellier).

On pourrait donner le nom de *fuscescens* à une autre variété que j'ai reçue du Portugal (Sétubal) et dont j'ai pris un exemplaire à Biarritz. Elle se rapproche de la *virescens* méridionale par sa grande taille et le dessin des ailes, mais les tibias postérieurs sont d'un rose pâle ou d'un jaunâtre à peine carné et le verdâtre du corps est remplacé par du brun clair. Cette variété n'a pas encore été rencontrée en Belgique.

N.-B. — Je n'ai pas eu occasion d'examiner des individus de l'Algérie d'où M. Brunner a reçu la *P. cinerascens*.

Il faut noter que les ravages occasionnés par les sauterelles en Algérie en 1864, 1865 et 1866 ne sont dûs ni au *P. cinerascens*, ni au *migratorius* ainsi qu'il résulte du mémoire que M. Lallemant, pharmacien à Alger, a adressé à notre Société.

L'examen des types qu'il a bien voulu joindre à l'envoi de son mémoire prouve que la détermination d'*Acridium peregrinum*, Olivier, qu'il leur a donnée est parfaitement juste.

Dans une notice sur l'*invasion des sauterelles* publiée en 1866 par M. le Docteur Amédée Maurin, chirurgien de l'hôpital civil d'Alger, cet auteur avance que l'insecte auteur du fléau qu'il décrit *est évidemment* le *migratorius*. Tout en rendant hommage au mérite du mémoire sous le rapport des aperçus nouveaux qu'il présente pour prendre les sauterelles et en faire usage comme engrais, je suis obligé d'avancer qu'il s'est trompé sur la détermination de l'espèce en la considérant comme le *migratorius*. La description qu'il en donne (notamment le tubercule prosternal) et les figures

qui accompagnent la notice prouvent que M. Maurin a eu sous les yeux non le *Pachytylus migratorius*, mais bien l'*Acridium peregrinum*, comme l'avait parfaitement déterminé M. Lallemant, et qui appartient au vrai genre Acridium représenté dans le Sud de l'Europe par l'*A. tataricum.*

Cet *A. peregrinum* selon M. Lallemant provient du Grand Sahara, et ses vols seraient poussés parfois en mer jusqu'aux Iles Baléares et en Espagne, de sorte qu'il devrait prendre place dans la faune européenne à titre de visiteur accidentel. Cette observation se trouve confirmée par une lettre de M. Brunner qui m'écrit le 25 décembre 1866 que cette année, le *peregrinum* a fait son apparition à l'île de Corfou. Il ajoute que la variété du nord de l'Afrique est toujours d'un jaune citron tandis que celle qui provient du Sénégal, du Sennaar et de l'Inde est teinte de rouge de sang.

N° 38. *Ædipoda cærulescens*, L.
Observée aux environs d'Arlon.

N° 40. Il convient comme je le prévoyais, de ne regarder ma *Tettix attenuata* que comme une race ou mieux une variété de la *subulata.*

N° 42. Même observation pour la *Tettix obscura*, qui me semble ne différer de la *bipunctata* que par sa plus forte taille.

Avant de terminer cette première révision du catalogue de nos Orthoptères je remplis un devoir bien agréable en exprimant mes remerciements à MM. le Dr Candèze, Colbeau, Sauveur, Dr Breyer, Weyers, Van Volxem et Fologne, qui m'ont communiqué ce qu'ils ont recueilli, et à M. Brunner de Wattenwyl le savant entomologiste de Vienne, qui a bien voulu examiner les individus douteux et m'a adressé quantités d'espèces rares qui sont venues enrichir ma collection d'Orthoptères européens.

EXCURSIONS FAITES EN 1863, 1864, 1865, 1866 ET 1867.

Afin de guider les Entomologistes qui font des recherches dans notre pays, je crois utile de rappeler succinctement les résultats obtenus dans quelques courses entreprises, afin que l'on puisse embrasser ce qui peut se rencontrer en même temps, à un moment donné, et dans une même localité.

I

L'entre-Sambre-et-Meuse a Chimay et Mariembourg du 22 au 25 juin 1863.

J'accompagnais la *Société royale de Botanique de Belgique* dans son herborisation générale. Je ne reviendrai pas sur les caractères géologiques de cette contrée, parce que j'ai publié un article spécial sur cette course relativement aux Lépidoptères diurnes et aux Odonates dans le volume de 1863 de notre Société. Quant aux Orthoptères, la saison n'était pas assez avancée ; les résultats furent nuls. Je ne rencontrai que la *Locusta viridissima*, des larves de *Pholidoptera cinerea*, des larves que je ne parvins pas à élever et qui appartiennent probablement au *Stenobothrus lineatus*, enfin le *Tettix subulata*.

II

Poix (près de St-Hubert) le 25 juillet 1863.

J'étais accompagné de MM. Colbeau et Sauveur. Les pentes rapides couvertes de genêts et de bruyères qui bordent la rivière appartiennent à la région subalpine de l'Ardenne, et s'élèvent jusqu'à environ 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est un sol schisteux du terrain ardoisier. Mais le temps était brumeux de sorte que nous ne trouvâmes que les espèces suivantes :

Blatta Lapponica.
Stenobothrus parallelus.
— id. var. *montanus.*
— *viridulus.*
— *biguttulus.*
— *bicolor.*
Gomphocerus biguttatus.

Le *S. viridulus* rare dans une grande partie de la Belgique, notamment en Condroz, est ici commun, et semble l'espèce caractéristique des parties schisteuses et élevées de l'Ardenne.

III

Arlon, les 26 et 27 juillet 1863.

De Poix je me rendis à Arlon avec mes collègues, et là, malgré un temps pluvieux nous fîmes une bonne récolte. Nous nous trouvions sur le terrain jurassique qui s'élève aux environs d'Arlon jusqu'à 500 mètres environ. Les localités visitées furent la vallée de la Geichel entre Arlon et la frontière du Grand-Duché ; la hauteur nommée Sesselich et des fondrières sablonneuses qui se trouvent au pied de cette montagne. Il s'agissait comme toujours de rechercher les localités incultes où croissent la bruyère, le genêt, les Pteris et autres plantes analogues.

On trouva :

Forficula auricularia.
Nemobius sylvestris.
Locusta viridissima.
Decticus verrucivorus.
Stenobothrus elegans.
— *parallelus.*
— var. *montanus*
— *lineatus.*
Stenobothrus stigmaticus.
— *viridulus.*
— *rufipes.*
— *biguttulus.*
— *bicolor.*
Gomphocerus biguttatus.
Stetheophyma grossum.
Ædipoda cærulescens.

Le *St. lineatus* était observé pour la première fois en Belgique. Il était intéressant de retrouver aussi dans les sables au pied de Sesselich le *St. elegans* avec sa compagne des Dunes d'Ostende l'*Argynnis niobe.*

IV

Campine, le 1er septembre 1863 et le 30 et 31 juillet 1865.

En 1865, j'ai visité Diepenbeek et les environs de Genck vers Munsterbilsen, avec la Société royale de Botanique belge. En 1863, j'avais accompagné la Société géologique de France qui faisait cette année son excursion en Belgique. M. le Dr Candèze vint me rejoindre à Maestricht, et me con-

duisit à Petersheim que des chasses précédentes lui avaient déjà fait considérer comme une localité riche, ainsi que M. Fologne l'avait également constaté dans une course qu'il y fit en 1862. De Maestricht au vieux château de Petersheim il n'y a qu'une lieue, et la distance en quittant le chemin de fer de Hasselt à la station de Lanacken est encore plus rapprochée. C'est là que commencent les sables et les dunes de la Campine entrecoupés de flaques d'eau et d'étangs peu profonds, riches en plantes caractéristiques. Il y a des bruyères, des genêts, des sapinières, des saules, des taillis de chênes, etc. La localité que nous avons explorée se trouve au Nord de Lanaeken et au Nord-Ouest, fort près du château de Petersheim. Nous trouvâmes en peu d'heures :

Forficula auricularia.
Blatta ericetorum.
Gryllus campestris, (larve).
Locusta viridissima.
Platycleis brachypterus.
Ephippigera vitium.
Stenobothrus elegans, (Diepenbeek).
— *parallelus.*
— var. *montanus.*
— *lineatus.*
— *stigmaticus.*
— *viridulus.*
Stenobothrus rufipes.
— *biguttulus.*
— *bicolor.*
— *hæmorrhoidalis.*
Gomphocerus biguttatus.
Stetheophyma grossum.
Pachytylus cinerascens.
Ædipoda cœrulescens.
Tettix bipunctata.
— *subulata.*
— var. *attenuata.*

La richesse de la localité ressort de la liste que je viens de donner. Elle était déjà présumée par la découverte que M. Fologne y fit le 12 août 1863 du *Pachytylus stridulus* (que nous ne pûmes retrouver).

Deux autres espèces nouvelles pour notre faune furent la récompense de notre course : l'*Ephippigera vitium* (genre nouveau) et le *Sthenobothrus hæmorrhoidalis*. Enfin nous fûmes heureux de constater cette nouvelle localité pour des espèces intéressantes comme la *Blatta ericetorum*, le *Platycleis brachypterus*, les *Stenobothrus lineatus* (découvert peu auparavant à Arlon) le *stigmaticus*, le *viridulus*, le *rufipes* et enfin le *Pachytylus cinerascens*. En examinant les caractères constants des individus nombreux de ce dernier, et sa localisation dans une bruyère marécageuse mélangée de saules, il me fut enfin possible d'avancer, comme chose certaine, que cette espèce est différente du *migratorius* erratique que l'on rencontre de temps en temps en Hesbaye ; que le *cinerascens* déjà pris en cet endroit par M. Fologne se réproduit régulièrement en Campine, et qu'ils appartiennent

les uns à une variété locale obscure à pieds sanguins, les autres à une variété verdâtre qui d'après mes observations d'août 1859 doit se reproduire régulièrement aussi dans les prairies sablonneuses humides des environs de Biarritz (Dep[t] des Landes).

Sur les étangs volait en abondance la *Libellula depressiuscula* découverte à Calmpthout il y a quelques années par M. Colbeau.

V

Kissingen (Bavière), du 4 au 12 aout 1863, et du 20 juillet au 10 aout 1867.

Les observations sur les Orthoptères d'Europe n'étant pas fort nombreuses, je demande la permission de sortir un moment de notre Pays, pour donner l'énumération des espèces que je pris à Kissingen en Bavière (vallée de la Saal), pendant un séjour d'une semaine environ, au commencement d'août 1864 et pendant trois semaines en 1867.

Les montagnes qui bordent la Saal ne s'élèvent guère qu'à 400 à 500 mètres. Le fond de la vallée étant à une altitude de 200 mètres. Le terrain des environs est triasique avec grès bigarré et calcaire conchylien, aux environs sont des parties basaltiques. La flore est variée.

Assisté de mon fils Walthère et favorisés de la température tropicale qui régnait alors nous prîmes :

Forficula auricularia.
Gryllus campestris, (larve).
Platycleis griseus.
— *brachypterus.*
— *brevipennis.*
Odontura serricauda.
— *punctatissima.*
Pholidoptera cinerea.
Locusta viridissima.
* *Chrysochraon brachypterum.*
Stenobothrus elegans.
— *dorsatus.*
— *parallelus.*
— var. *montanus.*
— *lineatus.*
Stenobothrus var. *violasceus* (un ex.).
* — *nigromaculatus.*
— *viridulus.*
— *rufipes.*
— *hæmorrhoidalis.*
— *biguttulus.*
— *bicolor.*
Gomphocerus rufus.
— *biguttatus.*
Stetheophyma grossum.
Pachytylus stridulus.
**Caloptenus italicus.*
Ædipoda cærulescens.
* — *miniata.*
Tettix bipunctata.

On remarquera que sur les 28 espèces 4 seulement n'ont pas encore été observées en Belgique. L'une d'elles, *Chrysochraon brachypterum* peut être considérée comme subalpine. On ne la rencontre que dans les clairières des pentes fraiches et boisées principalement aux environs du lieu nommé Klaushof en compagnie du *Platycleis brachypterus* de la *Pholidoptera cinerea*, et du *Stenobothrus dorsatus*.

Les quatres belles espèces à ailes colorées savoir : *Pachyt. stridulus*, *Calopt. italicus*, *Ædip. cærulescens* et *miniata*, (*Germanica*) habitent au contraire les coteaux dénudés et rocailleux que surmontent les vieilles ruines de Bodenlaube et du Trimberg. Elles y vivent en société avec les *Stenobothrus unimaculatus* et *hæmorrhoidalis*. C'est sur les pierrailles de ces éminences que volait en abondance le *Satyrus briseis*. Je fournis ces indications parce qu'elles pourront peut-être servir à découvrir en Belgique ces espèces ou d'autres Orthoptères analogues puisque l'Hertogenwald ou la Geronstère ressemblent à Klaushof et que Dinant et la Lesse me rappellent Bodenlaube et Trimberg.

VI

Spa.

J'ai fait presque chaque année une excursion aux environs de Spa en août et septembre. Je réunis ici la liste des diverses espèces que j'ai rencontrées en différentes fois, parce que cette localité est souvent visitée par les belges et les étrangers, qui seront bien aises de savoir ce qu'on peut y trouver.

Le terrain ardennais qui constitue le sol, est assez varié, ainsi que l'altitude. Le fond de la vallée (à environ 250 mètres au-dessus de la mer) est fort pauvre en insectes, mais on trouve quelques espèces intéressantes en suivant la vallée du Wayhai vers le Tonnelet et en explorant les côtes boisées s'élevant vers Sart.

C'est là que j'ai trouvé le *Stenobothrus vagans* et l'*Odontura punctatissima*. Les hautes fanges occupées par des bruyères et des marécages, à l'est de Spa s'élèvent à 500 mètres et plus. Sur leur point culminant au dessus de la ferme de Beringsen vers Francorchamps, j'ai trouvé le *Stenobothrus lineatus*. Dans les taillis entre la Géronstère et la Sauvenière j'ai observé le *Stenobothrus viridulus*, le *Platycleis brachypterus* et la *Pholidoptera cinerea*. Les marécages élevés entre la Sauvenière et la Baraque-Michel ont besoin d'être observés de nouveau. M. Van Volxem a découvert la *Chelidura acanthopygia* à Pepinster et l'*Apterygida albipennis* à Vielsalm.

Voici la liste des espèces observées.

Forficula auricularia.
Apterygida albipennis.
Chelidura acanthopygia.
Blatta Lapponica.
— var. *pallens.*
Nemobius sylvestris.
Odontura punctatissima.
Meconema varium.
Locusta viridissima.
Pholidoptera cinerea.
Platycleis brachypterus.
— *griseus.*
Stenobothrus parallelus.
— var. *montanus.*
Stenobothrus stigmaticus.
— *lineatus.*
— *viridulus.*
— *rufipes.*
— *vagans.*
— *biguttulus.*
— var. *virescens.*
— *bicolor.*
— var. *prasinus.*
Gomphocerus biguttatus.
— *rufus.*
Tettix bipunctata.
— *subulata.*
— var. *attenuata.*

En tout vingt-cinq espèces.

Sans aucun doute de nouvelles recherches feront rencontrer encore plusieurs des espèces qui se trouvent dans l'Ardenne et le Condroz.

VII

Les Dunes.

La facilité des excursions sur la côte m'engage à réunir comme je l'ai fait pour Spa, la liste des espèces que j'ai prises en août et septembre dans mes différentes courses à Ostende, Nieuport, la Panne, Blankenberghe, Lisseweghe et Heyst. Excepté pour la *Blatta ericetorum* et la *Platycleis brevipennis* recueillies à Heyst et Lisseweghe seulement, il semble que les espéces se rencontrent les mêmes dans ces différents localités, quoique le fond de la végétation de nos dunes de sables varie un peu selon que les broussailles consistent en Hippophae, en Salix ou en Erica.

Forficula auricularia.
Blatta ericetorum var. *arenicola.*
Anisoptera dorsalis.
Platycleis griseus.
Platycleis brevipennis.
Decticus verrucivorus.
— var. *Binglei.*
Locusta viridissima.

Stenobothrus elegans et ses variétés.
— *parallelus.*
— *biguttulus* et ses var.
— *bicolor* et ses variétés.
Gomphocerus biguttatus.
Ædipoda cærulescens.
Tettix bipunctata.
— *subulata.*
— var. *attenuata.*